

Femmes tunisiennes et confinement durant le Covid 19

La pandémie de coronavirus représente actuellement un vrai obstacle supplémentaire pour les femmes qui souhaitent échapper à un partenaire ou un conjoint violent. Les maisons d'hébergement qui leur viennent en aide tiennent à les assurer qu'elles sont prêtes à les accueillir en tout temps, sont rares et se comptent aux doigts d'une main. En revanche, le confinement n'a pas conduit, au sein des foyers, à une prise de conscience sur l'inégale répartition des tâches domestiques entre les hommes et les femmes. Ajoutons à cela toutes les difficultés liées à la crise sanitaire.

Hela Kochbati

Il y a des expériences dans la vie qui sont singulières dans des temporalités difficiles à vivre. Le confinement Corona, s'est installé dans notre vie comme un événement à gérer à la fois personnellement et sur le plan collectif.

Bien des règles ont été fixées pour se prémunir du virus virulent. Les réactions individuelles, collectives et sociétales sont variables et se manifestent par le rejet total ou par l'adoption pure et simple.

Au fil des jours et après un travail psychologique sur soi, les individus finissent par accepter le protocole préventif chez soi ou dans l'espace public.

Cette démarche essentielle vers la composition avec le virus annonce un début de résilience de la ville et par la même une baisse de risque des contaminations. Pour une fois dans l'histoire épidémique de la Tunisie, tout le pays a été mobilisé jusqu'aux différents coins les plus reculés avec une conscience de survie considérable.

Des solidarités collectives se sont exprimées socialement et en dehors du champ politique dans les recoins du territoire avec vigilance, prudence et circonspection. Les femmes de la société civile ont joué un rôle important. Le Tunisie a démontré d'ailleurs au cours de cette crise sanitaire sa capacité d'agir individuellement ou en groupe pour lever le défi d'une manière digne et solidaire.

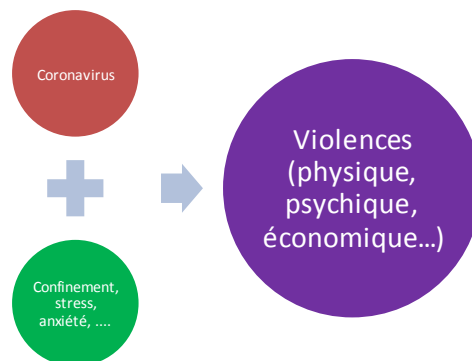
Il serait souhaitable ainsi que l'on aborde sereinement le deuxième cap qui est celui du déconfinement et le retour quasi-normalement du quotidien de l'avant crise de santé, mais hélas des indicateurs crédibles militent vers le retour au confinement de nouveau pour des raisons d'étendue du virus et des comportements des populations dans l'espace public pendant la durée du confinement.

En fait, le confinement a été avantageux pour contenir la pandémie de coronavirus qui est devenu un danger pour de nombreuses femmes : les cas de violences domestiques y ont explosé d'un taux de de 32%.

Pour beaucoup de femmes tunisiennes, les mesures prises pour contenir l'épidémie de Covid-19 tournent au drame et même au cauchemar avec l'explosion des cas de violences domestiques dans le pays. Avec la proclamation de l'état d'urgence assorti d'un confinement le 22 mars 2020, des femmes qui subissaient déjà des violences conjugales se retrouvent enfermées toute la journée avec leur agresseur, soit en confrontation journalière avec leur gourou. Dans ces termes, une victime témoigne une victime à un centre d'écoute à l'encontre de la violence : "Avant, il pouvait au moins sortir au travail, au café, chez des amis. Mais depuis que le confinement a commencé, il reste à la maison toute la journée, alors il me bat et me viole encore plus souvent. Sa seule distraction est mon corps, et si je refuse, il me frappe fort."

Les mesures de confinement ont eu pour effet d'isoler davantage les femmes victimes de violence conjugale. Ainsi, « prisonnières » de leur résidence, « enfermées » dans leur appartement, « otages » et « barricadées » dans leur maison, soit victimes de leur sphère intime et privée. Il leur est donc encore plus difficile qu'en temps normal d'échapper à la vigilance de leur conjoint pour appeler à l'aide. Le stress, la perte d'emploi [et] le stress monétaire, le confinement fait en sorte que la violence peut éclater de façon illustre, étincelante et fulgurante.

Les centres d'écoute des femmes victimes de violences à Tunis rapportent ces derniers jours une augmentation d'un tiers des violences conjugales par rapport à l'avant-confinement. Cette montée est semblable à celle qu'on observe pendant les weekends et les vacances en général. On s'attendait à un tel phénomène car on sait que les périodes de présence longue du couple sous le même toit engendrent des pics de violences.



La violence physique est toujours une étape finale d'une longue chaîne passant de la violence morale à la violence verbale. Elle est suivie par la rédemption du partenaire, puis rebelote. C'est un cycle en fait. En cette période, beaucoup de femmes rapportent le sentiment d'étouffement engendré par la proximité physique avec leur mari qui quette leurs moindres faits et gestes. La présence des enfants et leur prise en charge tout au long de la journée entraînent aussi des tensions au sein du couple. Les précautions de la stratégie tunisienne visant la lutte contre toutes les formes des violences domestiques et conjugales est d'abord de lancer des messages aux femmes en leur signalant qu'elles peuvent verbaliser les cas de violences par téléphone à nos centres d'écoutes. Nous effectuons des écoutes solidaires pour évaluer les besoins formulés par la victime. On lui propose un soutien psychologique.

En cas de demande d'appui juridique, le centre d'écoute la met en contact avec l'une de nos avocates militantes qui lui assure l'accompagnement légal, en l'informant sur ses droits et sur les services auxquels elle peut faire recours. Chaque dossier est évalué lors d'une éventuelle intervention institutionnelle ou médiatique si la victime a formulé le besoin de faire connaître et vulgariser son dossier. Le cas échéant, les avocates militantes des femmes violentées se déplacent si nécessaire pour accompagner quelques victimes si elles ne se sentent pas prêtes d'aller seules pour porter plainte auprès des unités spéciales chargées des violences faites aux femmes.

Cette crise de santé a fonctionné comme un miroir grossissant, luisant et réfléchissant un grand nombre de problématiques féministes. Elle a notamment mis en lumière les métiers très majoritairement exercés par des femmes que sont les métiers du « care », c'est-à-dire les soins fournis et attribués aux autres. Il s'agit de médecins, infirmières ou auxiliaires de vie, ou encore les métiers de service, caissières ou agentes d'entretien, mais aussi les métiers de l'éducation.

Le confinement nous a fait chaque jour comprendre, prendre en conscience et la mesure de leur importance vitale. Ce sont des professions d'une utilité primordiale sans lesquelles notre société moderne ne pourrait tout simplement pas exister, ni continuer de fonctionner. Pourtant, elles restent peu considérées socialement et pas bien rémunérées.

Mots clés : pandémie, confinement, femmes, violence, santé et bien-être.